

DOSSIER PEDAGOGIQUE

AU COEUR DES SERIES :

LA REOUVERTURE

DES APPARTEMENTS D'INVITES N° 33 ET 34



Chambre de l'appartement d'invité n° 34

SOMMAIRE

Introduction

I – Les Séries de Compiègne

- 1 – Napoléon III, Eugénie et Compiègne**
- 2 – Les Séries : des outils au service du pouvoir**
- 3 – L'arrivée et le séjour : la vie quotidienne des invités au Palais**
- 4 – Les divertissements des Séries**
- 5 – Les aménagements du Palais**

II – Les appartements d'invités 33 et 34

- 1 – Un palais transformé en "grand hôtel"**
- 2 – Les appartements 33 et 34 : des appartements de référence**
- 3 – Dans l'intimité des invités**

III - Pistes pédagogiques

INTRODUCTION

Après plus de dix ans de recherches et de travaux, le palais de Compiègne vient d'achever la restitution des appartements d'invités n° 33 et 34.

Leur ouverture au public nous offre ainsi l'occasion de revenir sur la raison d'être et l'organisation des Séries mais aussi sur la vie quotidienne, pendant leur séjour, des invités de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

I – LES SERIES DE COMPIEGNE

1 - Napoléon III, Eugénie et Compiègne



Winterhalter, Portrait de Napoléon III en costume anglais (détail)

C'est comme président de la République que Louis-Napoléon Bonaparte découvre le palais de Compiègne à l'occasion de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Compiègne – Noyon, le 25 février 1849.

Mais c'est comme empereur que Napoléon III revient y passer son premier véritable séjour, du 18 au 28 décembre 1852, en compagnie d'une centaine d'invités. Le célibat prolongé du nouveau souverain est alors au centre des préoccupations. En effet si la naissance d'un héritier est indispensable pour affermir le nouveau régime, les tentatives de rapprochement avec différentes cours européennes pour obtenir la main d'une princesse de sang royal se sont toutes heurtées à une fin de non-recevoir, plus ou moins polie.

Napoléon III envisage alors la possibilité d'un mariage d'inclination avec une demoiselle bien née, d'autant que parmi les invités de ce séjour figurent la comtesse de Teba et sa fille, Eugénie de Montijo, dont le charme ne laisse pas l'empereur insensible. Il comble donc la jeune fille d'attentions, lui offrant notamment une broche d'émeraudes et de diamants en forme de trèfle, prélude à l'annonce officielle des fiançailles le 22 janvier suivant puis au mariage le 30 janvier 1853.

Le nouveau couple revient à Compiègne une première fois en octobre de la même année, puis de manière régulière, à l'automne, à partir de 1856. La dimension sentimentale n'est sans doute pas absente - Eugénie retrouvant les lieux qui ont vu son destin basculer - mais ne saurait faire oublier les considérations politiques.

L'affirmation de la continuité dynastique passe en effet par l'installation dans les anciennes résidences de Napoléon I^{er} (Compiègne mais aussi les Tuileries, Saint-Cloud et Fontainebleau pour ne citer que les principales) mais surtout Napoléon III et Eugénie voient dans ces séjours à Compiègne l'occasion de créer un nouvel outil au service du régime : les Séries.



Winterhalter, Portrait de l'impératrice Eugénie

2 - Les Séries : des outils au service du pouvoir

Une Série est en effet l'invitation, par l'Empereur et l'Impératrice, d'une centaine de personnes pour un séjour d'une semaine, en période de chasse, au palais de Compiègne. L'étiquette y étant beaucoup plus réduite qu'aux Tuileries, les invités peuvent alors côtoyer le couple impérial qui noue ainsi des liens avec l'élite de la Nation et cherche, par la même occasion, à s'en assurer la fidélité.



Delessert E, L'impératrice Eugénie et les dames de la 3ème Série de 1856

Cette dimension politique des Séries éclaire la liste des invités, minutieusement établie par l'impératrice Eugénie avec le grand chambellan de la Maison de l'empereur. De fait les visites de souverains ou de princes étrangers sont occasionnelles et généralement brèves : deux jours pour Léopold I^{er}, le roi des Belges en 1863 et pour le prince de Galles, futur Edouard VIII en 1868 ; trois pour le roi de Prusse, Guillaume I^{er}, en 1861 ; quatre pour Guillaume III, roi des Pays-Bas la même année. Par contre l'essentiel des cinq mille invités qui se succèdent à Compiègne entre 1856 et 1869 sont issus de milieux proches du pouvoir - ambassadeurs, ministres, officiers supérieurs, hauts fonctionnaires – mais aussi de l'élite de la société civile : banquiers, industriels, avocats, etc.

Cela n'empêche pas l'Impératrice d'innover pour l'époque en invitant aussi des savants comme Pasteur, Chevreul ou Claude Bernard mais aussi des artistes. Séjournent par exemple à Compiègne les architectes Lefuel et Garnier, le compositeur Verdi, les sculpteurs Carpeaux et Bartholdi, des peintres comme Winterhalter, Isabey, Couture, Meissonnier, Gérôme ou encore Cabanel, Doré et Delacroix, et des écrivains comme Vigny, Gauthier, Sainte-Beuve, Dumas fils, Flaubert, Nisard ou Sardou.

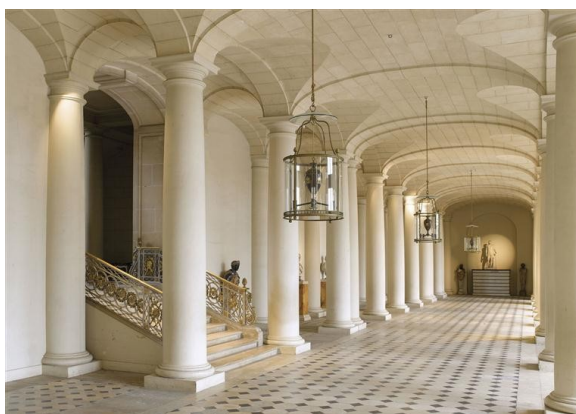
Enfin quelques proches du couple impérial participent chaque année à plusieurs Séries, voire à la quasi-totalité d'entre elles, sachant que généralement quatre à six se succèdent en octobre et novembre, sauf en 1860 et 1867 où elles ont été annulées. C'est notamment le cas de Viollet-le-Duc à la fois guide pour la visite du château de Pierrefonds et organisateur des petits spectacles joués par les invités ; de Prosper Mérimée, ami de longue date de la famille de Montijo ou encore de la princesse Pauline de Metternich, une des plus proches amies d'Eugénie.

Tous ont donc découvert un jour la vie quotidienne au Palais.

3 - L'arrivée et le séjour : la vie quotidienne des invités au Palais

"Par ordre de l'Empereur, j'ai l'honneur de vous prévenir que vous êtes invité(s) à passer sept jours au palais de Compiègne du ... au ... Des voitures de la Cour vous attendront au débarcadère le ... à l'heure de l'arrivée à Compiègne du convoi partant de Paris à ... heures ... minutes, pour vous conduire au Palais. Agréez ... l'assurance de ma haute considération."

C'est par cette lettre signée du Grand Chambellan que les invités apprennent l'honneur qui leur échoit. Le jour dit, accompagné d'une femme de chambre ou d'un valet, chacun emprunte donc le train spécial à destination de Compiègne où des voitures de la Cour viennent chercher les invités à la gare.



La salle des Colonnes

Ils sont alors accueillis dans la salle des Colonnes où chaque personne est avisée de l'appartement qui lui a été attribué. Le Palais en compte près de deux cents qui répondent à une stricte hiérarchie, déterminée avant tout par la proximité des appartements impériaux. Les plus prestigieux se situent donc au premier étage et sont désignés par une lettre de "A" à "M", tandis que les autres situés au second étage ou dans des ailes éloignées, doivent se contenter d'un numéro.

Un huissier conduit ensuite chaque invité à son appartement où on lui sert une collation (thé, sandwiches mais aussi vin et liqueurs) en attendant la livraison de ses bagages. Sachant que certaines élégantes arrivent avec une vingtaine de malles, l'opération peut prendre un certain temps et il faut déjà se préparer pour la soirée.

Cette première soirée répond à un rituel immuable. A l'heure dite tous les invités se réunissent dans le salon des Aides de camp (actuel salon des Cartes) où les dames, en grande toilette décolletée, se rangent d'un côté ; les messieurs, en frac, culotte courte et bas de soie, de l'autre. Napoléon III et Eugénie font alors leur entrée par le salon de Réception (actuel salon de Famille) et la cérémonie des présentations peut commencer : l'Empereur passe devant les messieurs qu'on lui présente tandis que l'Impératrice fait de même pour les dames, puis inversement.



Le salon des Cartes

Le couple impérial prend ensuite la tête de ses invités qui forment cortège pour se rendre dans la galerie de Bal - ou dans la galerie Natoire s'ils sont peu nombreux – pour le dîner



La galerie de Bal



Table dressée dans la galerie Natoire

L'Empereur se place au milieu d'un des côtés de la table, l'Impératrice en face. Le repas dure moins d'une heure et, grande innovation du Second Empire, est servi "à la russe", c'est à dire qu'un valet sert les plats à chaque convive personnellement, par opposition au service "à la française" où chaque invité fait son choix parmi tous les plats disposés sur la table.

Le dîner terminé, on passe dans les salons où café et rafraîchissements sont servis, tandis que les messieurs qui le souhaitent peuvent se rendre au fumoir du second étage, l'Empereur étant le seul autorisé à fumer au premier étage.

Cette première soirée, très formelle par certains aspects, ne doit cependant pas faire oublier que les invités des Séries jouissent d'une liberté inconnue dans les autres résidences impériales, en particulier aux Tuileries.

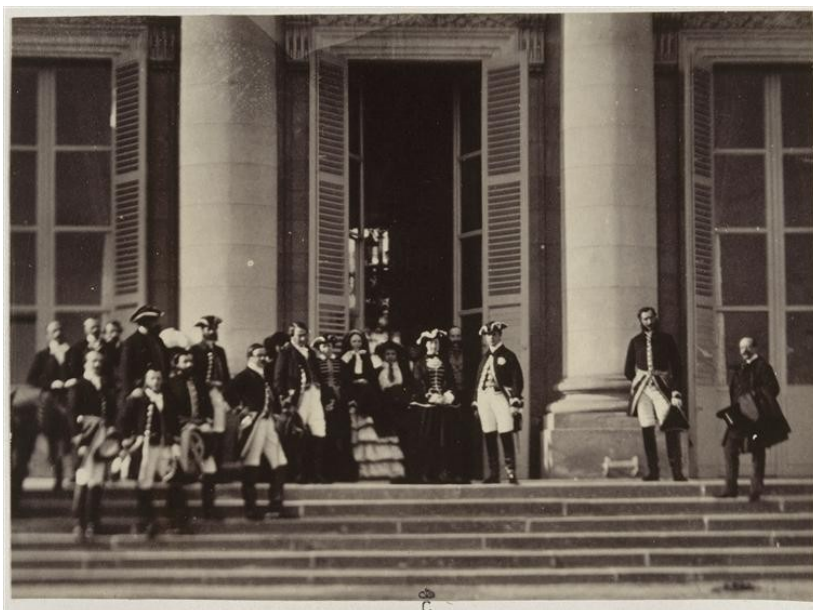
Ainsi, lors du dîner, n'existe-t-il pas de plan de table sauf pour les places situées de part et d'autre du couple impérial : les convives peuvent donc s'asseoir comme ils l'entendent. Surtout, la présence au dîner constitue la seule véritable obligation des invités qui, pour le reste, sont libres de leur temps pendant toute la Série. En effet le petit-déjeuner est servi dans les chambres, chacun ayant rempli la veille un bulletin imprimé pour préciser ce qu'il souhaitait : café, thé, chocolat, consommé ou même repas froid. Le même bulletin permet d'indiquer si l'on désire déjeuner à la table des souverains ou si l'on préfère se restaurer dans son appartement. Enfin chacun peut participer ou non aux distractions journalières organisées pour les invités.

C'est dire que Napoléon III et Eugénie, pour atteindre les objectifs politiques dévolus aux Séries, ont résolument opté pour la proximité et le bien-être de leurs invités d'où le soin apporté aux divertissements.

4 - Les divertissements des Séries

Occuper une centaine de personnes pendant une semaine n'est pas une mince affaire, même si chacun peut disposer librement de la matinée.

Les distractions auxquelles il est de bon ton de participer, surtout quand le couple impérial y prend part, commencent l'après-midi. La principale, saison oblige, est la chasse à courre. Il y en a généralement deux par Série, que les invités suivent soit à cheval, pour ceux qui ont le « bouton » de la vénerie impériale, soit en char à bancs pour les autres. Le



Aguado, L'impératrice Eugénie et ses hôtes en tenue de vénerie, 1856

soir venu, à la lueur des flambeaux, une curée froide se tient dans la cour d'Honneur : Napoléon III et Eugénie y assistent depuis le balcon de la salle des Gardes, les invités depuis les fenêtres ou le toit du péristyle tandis que le public est admis dans la cour. Autre temps fort de chaque Série, l'excursion à Pierrefonds où, généralement sous la conduite de Viollet-le-Duc, le couple impérial fait visiter à ses hôtes les travaux du château. Les autres après-midi sont consacrées à des divertissements plus anodins :

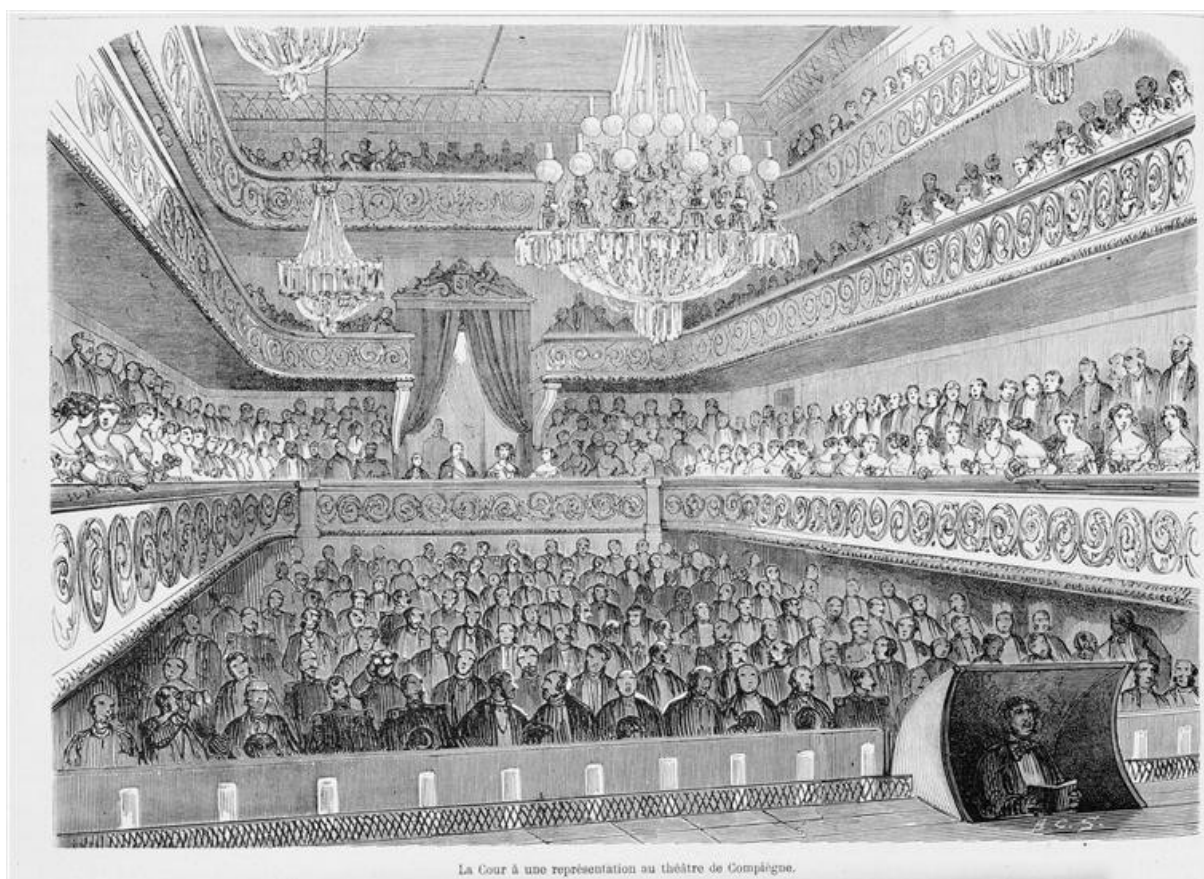
promenades en forêt et jeux dans le parc où, selon ses goûts, chacun peut opter pour le tir à l'arc, le croquet ou même un manège de chevaux de bois, etc.

A 17 heures, le thé est servi. Une vingtaine de personnes sont alors conviés à partager celui de l'Impératrice, dans ses appartements. Il s'agit évidemment d'un honneur même s'il semble qu'Eugénie, en hôtesse avisée, essaie de recevoir à tour de rôle l'ensemble de ses invités. Les autres prennent le thé dans leur propre appartement, seuls ou avec des amis.



Moullin et Barbant, Thé de l'Impératrice dans son salon de Musique à Compiègne

Restent les soirées. L'une d'entre elles est généralement consacrée à une représentation donnée dans le théâtre Louis-Philippe par la troupe d'un théâtre parisien (Français, Gymnase, Odéon, Variétés, Porte Saint-Martin, Dejazet, etc.) venue donner un des spectacles alors en vogue dans la capitale. D'autres soirées peuvent être égayées par des spectacles amateurs joués par les invités sur un petit théâtre portatif dressé au fond de la salle à manger de l'Empereur. Tableaux vivants, charades, parodies et pièces de théâtre sont alors mis en scène par Viollet-le-Duc qui fait aussi office de décorateur et de souffleur pour l'occasion. Enfin, les soirées ordinaires se passent dans les salons où l'on revient après dîner. Le salon des Cartes accueille les convives qui souhaitent jouer (cartes, palet, billard japonais) ou danser au son d'un piano mécanique, aujourd'hui disparu, tandis que le salon de Famille où se tient généralement l'Impératrice, offre des rafraîchissements et un calme plus propice aux conversations.



La Cour à une représentation au Petit théâtre de Compiègne, L'Illustration du 8 décembre 1866

Vers minuit, après un dernier thé, la soirée se termine et chacun regagne son appartement où la soirée peut se prolonger avec des amis.

5 - Les aménagements du Palais

Naturellement, l'accueil et la distraction d'autant d'invités nécessitent un certain nombre d'aménagements dans le Palais.



La galerie Natoire

Seule construction réalisée à Compiègne sous le Second Empire, l'aile Neuve a été commandée en 1858 par Napoléon III à J. Grisart, l'architecte en charge du Palais depuis 1853, pour relier la salle des Gardes au futur théâtre Impérial. Tandis que le rez-de-chaussée est dévolu au service, le premier étage est aménagé en galerie – galerie Neuve, actuelle galerie Natoire – pouvant servir de salle à manger lorsque les convives sont en nombre restreint. C'est pourquoi l'architecte Ancelet décide en 1859

de la décorer en y encastrant neuf des cartons réalisés par Natoire pour la tenture de *L'Histoire de Don Quichotte*, plusieurs d'entre eux évoquant les métiers de bouche ou, plus simplement, les sens gustatif et olfactif (voir le dossier pédagogique *L'Histoire de Don Quichotte*).

Pour le reste, le couple impérial se contente de faire réaménager des espaces préexistants.

C'est en particulier le cas des salons dont la nouvelle décoration est personnellement supervisée par Eugénie dont on connaît le goût tapissier. Dès lors les mêmes principes président au réaménagement du salon des Aides de camp (actuel salon des Cartes), du salon de Réception (actuel salon de Famille) et du salon de Musique (ou salon de Thé). Il s'agit d'abord de les moderniser en y introduisant du mobilier contemporain mais aussi en les mettant au goût du jour grâce à un mélange de styles et d'époques, éclectisme oblige. Il faut ensuite les rendre plus accueillants, d'où l'introduction de sièges capitonnés, les confortables, et de sièges montés sur roulettes, ce qui témoigne tout à la fois d'un souci de confort et de fonctionnalité. Enfin, l'objectif est de créer une nouvelle sociabilité de Cour. En effet contrairement aux salons dits «à l'étiquette» du Premier Empire, comme le salon des Dames d'honneur ou le salon Bleu où les sièges sont disposés en fonction du rang à la Cour de ceux qui peuvent y prendre place, les salons du Second Empire permettent aux invités de côtoyer directement les souverains : conversations et mondanités prennent alors le pas sur le protocole en vigueur dans les autres résidences impériales.



Le confident, un confortable dans le salon de Famille



Salon de Thé de l'impératrice Eugénie à Compiègne

Rappelons aussi qu'à la différence des deux autres, le salon de Musique est situé dans l'appartement d'Eugénie, ce qui lui permet de l'aménager totalement à son goût et d'en faire un parfait exemple du style «Louis XVI – Impératrice» (voir le dossier pédagogique *Un salon de thé pour l'impératrice Eugénie*).

D'autres aménagements du Palais sont spécifiquement destinés aux invités. Ainsi en 1859 demande-t-on à J. Grisart de trouver un espace au second étage pour y aménager un fumoir. En effet si le tabac est très en vogue sous le Second Empire, à l'exception de Napoléon III, personne n'est autorisé à fumer dans les appartements impériaux. Le choix de l'architecte se porte donc sur un ancien commun, c'est-à-dire un dortoir généralement réservé à la domesticité. L'avantage est double : d'une part il offre l'espace nécessaire, d'autre part il permet une réalisation rapide et à moindre coût du projet. A proximité immédiate, Grisart agrandit et réaménage la bibliothèque à usage de la Cour que Napoléon I^{er} avait fait installer en 1812 par A. Barbier, le bibliothécaire en chef des palais impériaux. Dès 1860, les invités disposent donc d'une bibliothèque garnie de plus de 22 000 volumes et de la presse parisienne. Accessoirement les fauteuils qui meublent ses deux pièces servent aussi d'asile, pour la nuit, aux invités qui n'ont pas réussi à retrouver leur chemin dans le dédale des couloirs du Palais.



La bibliothèque des invités



Le fumoir des invités

Naturellement des appartements sont aussi aménagés pour accueillir les invités. Les appartements 33 et 34 en constituent le prototype.

II – LES APPARTEMENTS D'INVITES N° 33 ET 34

1 – Un palais transformé en «grand hôtel»

Les Séries impliquent que la Cour s'installe à Compiègne pendant un mois, un mois et demi. Outre les invités, il faut alors loger tous ceux qui exercent une fonction officielle à la Cour, dans la Maison de l'Empereur et celle de l'Impératrice par exemple. C'est donc près de 200 logements qui vont devoir être aménagés à partir de 1856, ce qui représente une triple gageure.

La première est évidemment de dégager les espaces nécessaires. Bien sûr il y a les appartements créés sous le Premier Empire, mais ils sont en nombre insuffisants. Certains espaces changent donc d'affectation pour être transformés en logements comme les communs précédemment évoqués ou encore le Petit appartement et le Cabinet topographique de Napoléon I^{er}, au second étage. Cela ne suffisant toujours pas, on décide à partir de 1857-1858 de réduire la superficie d'un grand nombre d'appartements, comme l'appartement 33, en supprimant leur salon tandis que la plupart des alcôves disparaissent pour agrandir les chambres.



Echantillon de percale utilisé à Compiègne

La deuxième gageure est de moderniser ces appartements et d'en améliorer le confort, le tout à moindre coût. Cela explique qu'on conserve une grande partie du mobilier utilisé sous le Premier Empire, notamment la quasi-totalité des sièges en bois peint, les commodes, les secrétaires et les guéridons en acajou. Seuls les lits en bois peint sont remplacés par des couchettes en acajou. Par contre l'accent est mis sur le confort. Outre l'installation de sièges «confortables» et de lampes Carcel qui permettent un meilleur éclairage que les chandelles, les invités bénéficient du remplacement des chaises d'affaire par des anglaises avec réservoir d'eau, et des lavabos par des tables de toilette pourvues de tous les accessoires nécessaires, en porcelaine de Sèvres blanche au chiffre impérial. Côté pratique, la suppression des antichambres communes permet à chaque appartement de disposer d'un accès propre et donc à chaque invité de préserver son intimité. Enfin l'aspect de tous ces appartements a été totalement renouvelé grâce à l'utilisation de matériaux «bon marché», en l'occurrence du papier peint et de la «toile perse» ou percale glacée, c'est-à-dire un tissu de coton imprimé et glacé pour lui donner un effet brillant rappelant celui de la soie, beaucoup plus chère et réservée aux appartements impériaux. Les motifs du papier peint et de la percale sont systématiquement coordonnés, mais il existe selon les espaces des motifs différents choisis personnellement par l'Impératrice, preuve de l'importance qu'elle attache au cadre de vie de ses invités.

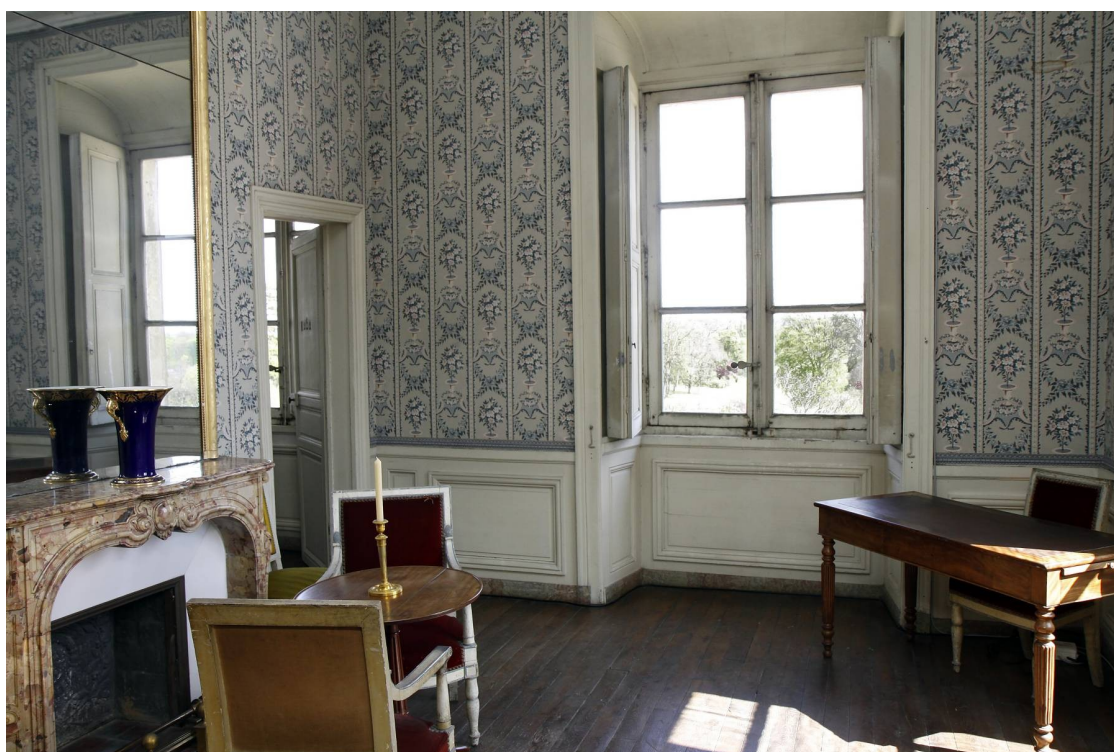
La dernière gageure est d'assurer le service de qualité auquel la plupart des hôtes sont habitués. En effet, si chaque invité vient avec un domestique, c'est le personnel du Palais – pour la plupart venu des Tuileries ou recruté sur place pour l'occasion – qui est en charge du service du petit-déjeuner mais aussi du ménage et de l'approvisionnement en eau et en bois de tous les appartements, etc. C'est dire l'importance des espaces de service, couloirs et escaliers notamment, qui doivent permettre aux domestiques d'assurer leurs tâches tout en se montrant le plus discret possible.

2 - Les appartements 33 et 34, des appartements de référence

Situés au deuxième étage, ils occupent l'emplacement d'un ancien commun du XVIII^{ème} siècle, transformé en appartements sous le Premier Empire. Ils portent alors les numéros 21 et 22 jusqu'à la Restauration, avant de recevoir la dénomination 33 et 34 conservée par le Second Empire qui les réaménage dès 1856-1857, c'est-à-dire dès les premières Séries.

Sans être des appartements de prestige, ils n'en sont pas moins très recherchés à l'époque en raison de leur situation. En effet, leurs fenêtres ouvrent sur le parc, ils sont à proximité immédiate de la bibliothèque et du fumoir des invités mais surtout un petit escalier leur assure un accès direct aux appartements impériaux. Cela explique que ces appartements sont généralement attribués à des gens de la Cour, essentiellement des Dames du Palais - mesdames de Saulcy, de La Bedoyère et de Montebello notamment – pour le numéro 34, des membres de la Maison civile ou militaire de l'Empereur pour le numéro 33.

Aménagés précocement, ces appartements vont alors servir de modèle à bon nombre d'autres, ce qui explique la décision des conservateurs du palais de Compiègne de procéder à leur restitution (voir le dossier pédagogique *La restitution des états historiques*). Commencée en 2003 avec l'identification, la restauration et la remise en place progressive du mobilier, cette entreprise s'achève aujourd'hui avec la pose du papier peint et des textiles refaits à l'identique.



Le salon de l'appartement 34 avant sa restitution

3 - Dans l'intimité des invités

Le couloir qui dessert les appartements, tel qu'on le voit aujourd'hui, diffère sensiblement de son aspect sous le Second Empire puisqu'il manque la moquette flammée (rayée) verte ou bleue sur le sol.

Cette absence permet néanmoins de visualiser les travaux de modernisation réalisés en 1856-1857 : sur le sol demeurent les traces de la suppression de l'antichambre commune à deux appartements pour que chacun dispose d'un accès direct dans le couloir.

Autre objectif de ces travaux, comme nous l'avons dit, gagner de la place pour loger plus d'invités. Cela explique que si ces deux appartements étaient identiques à l'origine, le numéro 34 a conservé son salon tandis que le numéro 33 perdait le sien pour inspirer le modèle de l'appartement «standard».

La porte, surmontée du chiffre 33 comme dans un hôtel, ouvre donc sur une petite antichambre aux murs simplement peints dont les sondages réalisés par les restaurateurs ont permis de retrouver les teintes d'origine. La partie supérieure est bleu clair avec un filet plus foncé tandis que la partie inférieure est d'un beige très clair avec des plinthes gris foncé, le faux marbre étant réservé aux pièces principales.

Cette antichambre ouvre sur des commodités et la chambre du domestique. Les premières peintes en jaune sont aussi appelées anglaises et constituent pour l'époque ce qui se fait de mieux en matière d'hygiène et de confort. La deuxième peut sembler étriquée, voire spartiate. C'est oublier que le puits de lumière, le placard et la cheminée assurent au valet ou à la femme de chambre un confort qu'il ne connaît pas forcément dans les chambres de bonne des immeubles haussmanniens. D'ailleurs le mobilier comporte un lit et un siège très simples mais aussi une commode en noyer tandis que les murs sont tendus de papier peint. Là encore il s'agit du papier d'origine qui avait été recouvert et qui a donné lieu à une restauration archéologique avec comblement des lacunes par un papier neutre.



La garde robe de l'appartement 33



*Echantillon de la percale des appartements
33 et 34*

Enfin l'antichambre donne accès à la chambre d'invité. Le mobilier est celui du Premier Empire à l'exception du lit et de la table de toilette en acajou, et bien sûr du confortable, siège emblématique du Second Empire. Par contre l'aspect de la pièce a été totalement renouvelé grâce d'une part au textile, une percale glacée «*fond vert d'eau bouquets de fleurs*», selon les termes de l'inventaire, utilisée pour les rideaux, le linge de lit (rideaux et courtepointe) et la couverture des sièges ; d'autre part au papier peint coordonné mais pas semblable. Ce décor, voulu par Eugénie, avait totalement disparu dans l'entre-deux guerres puisque l'on avait alors posé un nouveau papier avec un motif ayant existé à Compiègne sous le Second Empire, mais sans aucun rapport avec cette chambre, tandis que les sièges avaient été recouverts précédemment de velours. Il a donc fallu aux conservateurs des années de recherches dans les inventaires et les réserves pour identifier les motifs originaux, et d'autres encore faire fabriquer à l'identique ces

matériaux. Ainsi le papier peint a-t-il été refait à la planche, c'est-à-dire que ses sept couleurs ont été imprimées successivement grâce à une planche différente. Autre élément refait à l'identique, le tapis-moquette à motifs de «*branches de roses cramoisies sur fond noir*» qui occupe le centre de la pièce avec superposition d'un tapis de foyer et d'un tapis descente de lit aux motifs semblables.



Echantillon du papier peint des appartements 33 et 34

La chambre ouvre sur une garde-robe meublée d'une table de toilette garnie, comme dans la chambre, de tout son nécessaire en porcelaine de Sèvres blanche au chiffre impérial, mais aussi d'un bidet, d'un séchoir et d'un miroir tandis que les murs sont tapissés d'un papier peint lui aussi refait à l'identique.

Une porte donne sur un salon meublé simplement, avec des sièges et un guéridon, qui est officiellement rattaché à l'appartement 34. Cela met en évidence l'ingéniosité déployée sous le Second Empire puisque tous les appartements d'invités sont en réalité modulables. Les appartements 33 et 34 peuvent ainsi être attribués à un couple : il suffit alors d'ouvrir la porte de communication entre la chambre et le salon pour qu'une véritable suite soit constituée. Il suffit de verrouiller cette même porte pour obtenir deux appartements totalement indépendants, sachant que leur décor est identique.

Au terme de notre visite, il apparaît que les appartements d'invités du palais de Compiègne, loin d'un luxe tapageur, correspondent plutôt aux critères des appartements bourgeois de l'époque non seulement en ce qui concerne le décor mais aussi dans la recherche de confort, de bien-être et de fonctionnalité. On peut sans doute y voir le signe que Napoléon III et Eugénie, qui a personnellement présidé à l'aménagement de ces espaces, avaient compris que la bourgeoisie était désormais la classe montante dont ils devaient absolument obtenir le soutien pour pérenniser le Second Empire.

III – PISTES PEDAGOGIQUES

Pour des raisons de sécurité des œuvres exposées, les appartements d'invités n°33 et 34 ne peuvent se visiter qu'en groupe restreint, donc généralement en demi-classe.

Dans ces conditions, ils constituent un complément appréciable à la visite d'un autre espace du Palais selon la thématique que chaque enseignant souhaite aborder.

Ainsi la visite de ces appartements, jointe à celle du musée du Second Empire, permet une approche originale de la Révolution Industrielle, notamment ses innovations techniques et ses mutations sociales avec l'ascension de la bourgeoisie.

Avec la visite des Grands Appartements, on peut mettre l'accent sur les Séries et la vie de Cour sous le Second Empire, et donc sur les liens entre art et pouvoir.

Enfin avec la visite du théâtre Louis-Philippe, on peut également aborder les Séries mais aussi, dans le cadre de l'Histoire des Arts, la restitution des états historiques et la découverte d'espaces méconnus d'un monument majeur de notre patrimoine.